

2015

mai

le Souffleur

no.38

2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis du TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants | La Chaux-de-Fonds

Angels

Spectacle pluridisciplinaire



Sincérités parallèles

Florence Chitacumbi | Pascal Auberson

concert

Sommaire

4 Entretien avec **Cosima Weiter**
conceptrice de *Angels*

7 **L.A. Stars**
de S & R Zaslavsky

10 Entretien
avec **Florence Chitacumbi**

12 Entretien
avec **Pascal Auberson**

17 **Rendez-vous à l'infini**
le regard d'Anne Bisang

20 Entretien avec **Pascal Schmocker**
Régisseur général

pour

en savoir

plus



le billet du comité

Chers Ami(e)s,

En 2014, le Conseil de la *Fondation Arc en Scènes – Centre neuchâtelois des arts vivants – TPR* a approuvé la nouvelle communication proposée par la direction dans le but de la simplifier et d'éviter des confusions dans l'esprit du public et dans les relations avec les divers partenaires.

Dès lors que la *Fondation Arc en Scènes – Centre neuchâtelois des arts vivants – TPR* développait dorénavant sa communication publique sous le nom *TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants*, il était nécessaire, pour éviter aussi des confusions, que l'*Association des Amis d'Arc en Scènes – Centre neuchâtelois des arts vivants – TPR* adopte une référence identique.

C'est pourquoi notre Comité a proposé à l'Assemblée générale de notre Association une petite modification de nos statuts dans le sens où l'*Association des Amis d'Arc en Scènes* portera désormais le nom d'*Association des Amis du TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants*. Cette proposition de modification a été approuvée à l'unanimité par l'Assemblée générale le 18 mars 2015. Dès lors, à partir du présent numéro du *Souffleur*, l'éditeur porte le nouveau nom précité de notre Association.

Ce *Souffleur* N°38 est consacré à une coproduction TPR, *Angels*, et à une création TPR : un spectacle musical avec Florence Chitacumbi et Pascal Auberson mis en scène par Anne Bisang et intitulé *Sincérités parallèles*.

S'agissant d'*Angels*, vous pourrez lire dans ce numéro une interview de Cosima Weiter ainsi qu'un regard sur la ville de Los Angeles au travers de divers films que nous offrent – qu'ils en soient remerciés – Sandrine et René Zaslavsky.

S'agissant de *Sincérités parallèles*, Anne Bisang nous présente en particulier l'origine et le résultat de la rencontre qu'elle a suscitée entre Florence Chitacumbi et Pascal Auberson dont vous pourrez également lire les interviews. Nous remercions tout particulièrement Isabelle Emennegger et François Cattin pour leur contribution concernant ces deux musiciens.

Puis, pour poursuivre notre démarche de présentation des divers collaborateurs du TPR entreprise dans les précédents numéros du *Souffleur*, nous donnons aujourd'hui la parole à Pascal Schmocker, régisseur général de la Salle de musique.

Enfin, nous tenons à remercier Anne Bisang pour la qualité de sa saison 2014-2015 et pour l'organisation stimulante de divers événements (mises en bouche, Big Bangs, etc) qui ont permis d'aller plus loin dans l'approche des spectacles et des thématiques abordées.

Et pour conclure avec le dernier événement de la saison, nous vous informons que l'Ecole de théâtre du TPR présentera son spectacle *Les voleurs de temps* d'après *Momo* de Michael Ende, adaptation Michel Tagliabue, les 20 et 21 juin prochains à Beau-Site.

Nous vous souhaitons bonne lecture et bons spectacles.

Le comité

Gisèle Ory, présidente
Francis Bärtschi
Pierre Bauer
Anne Bolay Bauer
Violaine DuPasquier
Monique Frésard
Josiane Greub
Leyla Kizildag
Caroline Neeser
Michel Nicolet
Gaston Verdon

à l'affiche **Angels**



Spectacle pluridisciplinaire



Los Angeles Highway

l'argument

Los Angeles, ville mythique, attire par son côté célèbre et luxueux. Pour beaucoup, elle symbolise le rêve américain. Pourtant Los Angeles, ce n'est pas seulement le glamour qu'un certain cinéma américain nous montre, c'est aussi et surtout un lieu de rencontre de plusieurs cultures. Combien d'hommes et de femmes aspirant à une vie meilleure

ont passé la frontière clandestinement afin d'y vivre? Au cours de leur voyage à travers la Cité des anges, Cosima Weiter et Alexandre Simon ont récolté les témoignages de personnes venant d'horizons très différents. Leurs paroles troublantes et touchantes à la fois nous sont racontées par le comédien Pierre-Isaïe Duc qui, le temps du spectacle,

devient leur voix. Le tout est accompagné de vidéos réalisées par les deux artistes durant leur voyage ainsi que de la musique à la fois éclatante et nostalgique de Blaine Reininger. Ce spectacle prometteur met en lumière la situation dans laquelle vivent de nombreux migrants et la vision de leur avenir à Los Angeles.

l'entretien avec **Cosima Weiter**

Conceptrice et metteuse en scène de la pièce *Angels*

propos recueillis par
Leyla Kizildag

Qu'avez-vous voulu montrer au travers de votre pièce ?

Des personnes qui vivent ou tentent de survivre dans cette grande ville qu'est Los Angeles et que nous connaissons tous pour l'avoir vue dans des films américains. Si le plus souvent cette ville nous apparaît sous un jour très cinématographique, nous souhaitons la représenter sous son vrai jour, au quotidien, et aussi avec ses laissés-pour-compte.

Pourquoi avoir choisi Los Angeles ?

Et bien pour nous le choix a été vite évident : ce qui a retenu notre attention est l'aspect mythique de Los Angeles de par le déploiement opéré par les « faiseurs d'images » qui cherchent à mieux vendre la ville en faisant sa publicité aux investisseurs étrangers, aux émigrants potentiels les plus fortunés.

L.A. est la ville des studios hollywoodiens. Ses habitants sont majoritairement blancs et riches. Tout concourt à susciter le désir : les instituts prestigieux, une culture vaste et diversifiée, le climat, l'océan... On a le sentiment que même les aspects les moins reluisants de la vie angevine, tels la violence des gangs, sont mythologisés et mis à profit pour alimenter encore le fantasme.

Donc, pour répondre à votre question, nous avons voulu questionner les images que l'on nous propose de L.A. et nous positionner face à cette pléthore médiatique pour nous forger notre propre image de la ville.

Votre propre image de la ville... en prenant en compte les communautés migrantes. Mais quelles sont-elles ?

Il faut savoir que L.A. est historiquement la seule métropole américaine fondée par des colons d'origines diverses, notamment mexicaine, amérindienne, européenne, et surtout, majoritairement africaine.

Aujourd'hui, les migrants viennent surtout du Mexique, d'Amérique centrale et d'Amérique latine. Ils sont si nombreux que la métropole est en passe de devenir une ville majoritairement hispanique. Mais, y vivent aussi des communautés chinoise, japonaise, coréenne, philippine, et bien d'autres communautés asiatiques encore : des Israéliens, des Arméniens, des Iraniens, des Russes et bien d'autres nationalités encore. Ces différentes vagues migratoires ont conduit Los Angeles à abriter une diversité ethnique plus grande encore que New York.

ci-contre
Alexandre Simon à gauche,
Cosima Weiter à droite.



Et pourquoi viennent-ils à L.A. ?

Les motifs sont variés : fuir un régime totalitaire, la violence ou la pauvreté ; fuir la famille, un destin étriqué, une petite ville ; tenter une carrière dans la musique ou le cinéma ; passer leur retraite.

Mais ce qu'on peut dire c'est que dans les faits, les migrants récents remplissent bien souvent des emplois sans qualification de manière légale ou non.

Vous avez probablement dû faire des choix parmi les témoignages recueillis ; selon quels critères ?

Les choix se sont opérés plutôt par rapport à des questions techniques et thématiques. Mais je crois avoir gardé quelque chose de chacune des personnes interrogées en mêlant leurs paroles les unes aux autres.

Qu'est-ce qui vous a le plus touchée lors de votre voyage à L.A. ?

Cela a été de découvrir que Los Angeles est une grande ville du tiers monde, avec des gens extrêmement riches et des pauvres qui sont pieds nus et dans des états de santé phy-

Même les aspects les moins reluisants de la vie angevine sont mythologisés et mis à profit pour alimenter encore le fantasme.

sique et mentale effrayants. Ce qui m'a touchée aussi, c'est la solidarité qui se développe au sein des communautés et l'énergie vive des personnes qui les constituent.

Quels ont été, dans cette création, votre rôle et celui d'Alexandre Simon ?

Nous inventons ensemble, Alexandre a réalisé les prises de vues et j'ai écrit le texte. Nous mettons en scène ensemble.

Le comédien, Pierre-Isaïe Duc est-il le porte-parole de ces personnes que vous avez rencontrées ?

Non, en fait pas vraiment ; plutôt que celui qui incarne ces personnes, il est leur voix.

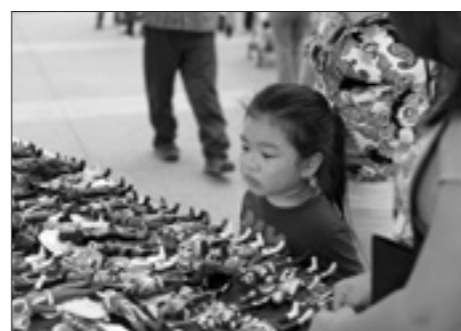
Pourriez-vous nous expliquer la particularité de votre mise en scène ?

Un comédien qui prête sa voix à autant de personnes, c'est plutôt inhabituel, me semble-t-il. Il y a aussi le fait que la musique et l'image jouent un rôle à part entière et ne sont pas seulement un simple « habillage ».

Le titre de la pièce s'explique-t-il par le nom que porte la ville, ou bien les personnages de votre spectacle représentent-ils des « anges » à vos yeux ?

Nous laissons au spectateur la liberté de juger s'il y a un lien entre le nom de la ville et les personnes qui tentent d'y vivre, parfois d'y survivre, et quel sens aurait ce lien éventuel.

ci-contre
Blaine Reininger à gauche,
Pierre-Isaïe Duc à droite.



Cosima WEITER

mise en scène et texte

Poète sonore, Cosima Weiter est née à Lyon en 1973, après des études littéraires, elle suit une formation de composition électroacoustique à l'ENM de Villeurbanne dans la classe de Bernard Fort. Elle développe dans le même temps un travail de poésie sonore dans lequel elle mêle son fixé et voix livrée en direct. Elle écrit en français et en allemand, inventant un langage à mi-chemin entre ses deux langues de prédilection. En tant que poète sonore elle donne régulièrement lecture de ses travaux en France,

en Suisse et en Allemagne, notamment aux Instants chavirés à Montreuil, au Palais de Tokyo à Paris, à la Villa Gillet et aux Subsistances à Lyon, à la Cave 12 à Genève et à l'Institut français de Berlin... En 2013 paraît *Ici*, son premier CD de poèmes co-produit par le GMVL à Lyon et Daikokucho Productions à Genève. Depuis 2009, elle écrit des textes dont elle conçoit la mise en scène avec Alexandre Simon au sein de la Cie_Avec. Elle a récemment cosigné *Funkhaus*, *Marzahn et Highway*.

Alexandre SIMON

mise en scène et création vidéo

Vidéaste, Alexandre Simon est né à Genève en 1963. Ses expériences pluridisciplinaires débutent en 1986 au sein du groupe Ka, cette collaboration s'est poursuivie jusqu'en 1992 et a donné naissance à cinq spectacles. Dès 1993, il se spécialise dans la création de dispositifs de projection d'images pour la danse, la musique et le théâtre. Il collabore notamment avec Fabienne Abramovich, Carlo Brandt, Gabriel Scotti, Barbara Nicolier, Orélie Fuchs, Maya Boesch, Noemi Lapzeson, les Young Gods. Comme artiste vidéo, il crée des installations, films et mix-vidéo en collaboration avec Marcello Silvio Busato, Gabriel Scotti, Vincent Haenni,

Jacques Demierre, Gérard Burger, A.L.S.O. melodie et les auteures Françoise Ascal et Cosima Weiter. Son travail a été présenté en Suisse, France, Allemagne, Belgique, Amérique du Sud et au Japon tant sur des scènes institutionnelles, telles que le Théâtre de la Colline à Paris, le Festival d'Avignon, Théâtre Vidy Lausanne, la Comédie de Genève... que dans des lieux de la scène alternative tels que le Galpon, la Cave 12 à Genève, le Lichtblick Kino à Berlin, le Superdeluxe à Tokyo. Depuis 2009 il conçoit des spectacles en collaboration avec d'autres artistes: *Blanc* avec Jacques Demierre et Isabelle Duthoit, *Funkhaus*, *Marzahn et Highway* avec Cosima Weiter.

L.A. STAR

Los Angeles, un personnage en 28 plans extraits de 17 films

Sandrine et René Zaslavsky

Survol. Extérieur nuit

1. Novembre 2019, depuis la voiture volante...¹

Plongée sur Downtown, des flammes orange jaillissent des cheminées des raffineries.

2. Ciel de L.A.² – Sur toute la largeur du cadre.

Ballet d'hélicoptères sulfateurs éclairés en rouge et vert. A gauche, colonne de voitures aux feux arrière rouges. Au fond, découverte sur la ville éclairée. Au centre, enseigne rouge et blanche d'un coffee shop. Voix off: « Si tu cherches un arc-en-ciel ».

L.A. Airport. Ext. nuit

3. Robert de Niro traverse la piste en courant, tandis que le train d'atterrissage d'un avion en partance le frôle.³

4. Coucher du soleil. Atterrissage d'un Boeing 647.⁴

L.A. Ext. jour

5. Succession de plans⁵:
Affiche coucher de soleil et palmiers « Welcome to Los Angeles ».
Vues aériennes de la colline de Hollywood et sa fameuse inscription, de

Downtown et ses gratte-ciel, leurs toits, leurs héliports, leurs piscines.
Palmiers géants sur ciel rose, surimpression du visage de Naomi Watts.

6. Sous la banderole « Working Toward Our Future », cérémonie d'ouverture du chantier « Santa Monica Freeway » filmée par les actualités.⁶

7. Fonçant à plus de 50 miles à l'heure, le bus 2525 Venice – Downtown passe sur un pont dans l'entrelacs des bretelles d'autoroutes.⁷

8. Fresque. Sur fond de ciel bleu, un pont autoroutier en ruine perché sur un roc.⁸

9. Ben Gazzara sort de la gare routière Greyhound avec une bouteille dissimulée dans un sac en papier. Off: « J'ai pu m'acheter un billet de retour ».⁹

10. Sur S Flower St, jouxtant une place plantée de palmiers, John Diehl dans son van surveillance... Passage de bus: « 55 Downtown LA; 160 Disneyland; 490 Los Angeles; God Bless America ».¹⁰

11. « Au coin nord-est de la place, une poubelle verte où vous verserez la rançon ».⁷

12. Sur une avenue en pente, manifestation des employés de maison réclamant du Pain et des Roses. A droite une voiture de police noire et blanche précède le cortège.¹¹

13. Dans une rue, Jack Nicholson de profil avec un sparadrap sur le nez parle à Faye Dunaway: « On rejette des tonnes d'eau potable des réservoirs en pleine sécheresse ».¹²

14. Ext. nuit. Pluie. Néons bleus et rouges. Passants aux manches de parapluies lumineux. Au stand d'un vendeur de nouilles, Harrison Ford attend sa commande en lisant le journal.¹

15. Bradbury Building, 30^e étage. Harrison Ford escalade la façade néo-classique. On entend le bruit des pales des éoliennes du toit.¹

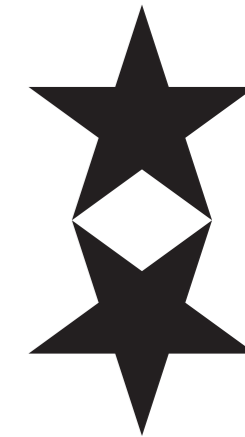
16. Fox Plaza, vue plongeante depuis le sommet de la « Tour Nakatomi » sur Alan Rickman tombant en arrière du 35^e étage.⁴

17. Ext. jour. Noir/blanc. William Holden sur le trottoir devant l'entrée principale à colonnes du Paramount Studio. Off: « Mon agent trouvait mon scénario insipide ».¹³

pour
en savoir
plus

à l'affiche

Sincérités parallèles



Concert

18. Couleur. Ben Gazzara entre dans une cour intérieure à l'architecture hispanique à la recherche d'une femme.⁹

Océan. Jour

19. Malibu Colony. Dans le reflet de la baie vitrée, Elliott Gould (Marlowe) et l'océan se superposent à Sterling Hayden qui regarde le paysage.¹⁴

20. Plage. Au premier plan une pompe à pétrole gémit à côté d'une maison d'habitation en bois.¹⁵

Collines. Jour

21. Fresque. Un ange blanc debout à l'arrière d'un pick-up truck Chevrolet rouge égaré dans un paysage désertique, peuplé de cactus.⁸

22. Soir. A gauche pompe à pétrole éclairée; à droite enseigne rouge « Victory Motel »; au centre, feux arrière rouges de la voiture de Russell Crowe qui s'en va. Off: « Ici c'est la cité des anges, et toi, t'as pas d'ailes alors rentre chez toi ».⁶

23. Du haut d'une rue en pente, découverte sur la ville et l'océan. La MG verte de Gary Lockwood suit la Thunderbird décapotable blanche d'Anouk Aimée

(Lola); à droite, villa blanche aux allures de temple grec; à gauche, taxi jaune.¹⁵

24. Villa. Un journaliste TV menace une employée de maison mexicaine: « Si vous ne me laissez pas entrer, je vous fais expulser, comprendido! ».⁴

25. Villa. Int. jour. Gros plan sur Sandra Bullock étreignant son employée mexicaine: « Vous êtes ma seule amie ».¹⁶

26. Sunset Blvd. Jour. Noir/blanc. Extravagante maison d'une star. Dans la piscine, des policiers découvrent le cadavre flottant de William Holden: « C'est un petit scénariste qui avait écrit une ou deux séries ».¹³

27. Hollywood Blvd. Jour. Couleur. Une rame de métro surgit de terre et termine sa course sur le flanc devant le cinéma « Chinese Theater » qui passe *2001 a Space Odyssey*.⁷

28. Terrasse de l'observatoire Griffith. Jour. Technicolor. James Dean appuyé à la rambarde regarde au loin, L.A. en contrebas.¹⁷

- ¹ *Blade Runner*, Ridley Scott, 1982
- ² *Short Cuts*, Robert Altman, 1993
- ³ *Heat*, Michael Mann, 1995
- ⁴ *Die Hard*, John MacTiernan, 1988
- ⁵ *Mulholland Drive*, David Lynch, 2001
- ⁶ *L.A. Confidential*, Curtis Hanson, 1997
- ⁷ *Speed*, Jan de Bont, 1994
- ⁸ *Mur Murs*, Agnès Varda, 1982
- ⁹ *Contes de la folie ordinaire*, Marco Ferreri, 1981
- ¹⁰ *Land of Plenty*, Wim Wenders, 2004
- ¹¹ *Bread and Roses*, Ken Loach, 2000
- ¹² *Chinatown*, Roman Polanski, 1974
- ¹³ *Sunset Boulevard*, Billy Wilder, 1950
- ¹⁴ *Le Privé*, Robert Altman, 1973
- ¹⁵ *Model Shop*, Jacques Demy, 1969
- ¹⁶ *Collision*, Paul Haggis, 2004
- ¹⁷ *La Fureur de vivre*, Nicholas Ray, 1955



Florence Chitacumbi Pascal Auberson

Florence Chitacumbi

l'entretien avec

Chanteuse et musicienne

propos recueillis par
Violaine DuPasquier

Vous avez joué au Théâtre du Passage l'automne passé, qu'est-ce qui sera différent ce printemps au TPR ?

Tout sera différent. Je ne serai pas avec mes musiciens, mais en duo avec Pascal Auberson. Ce sera une rencontre entre deux voix, deux personnalités, deux univers, et deux rebelles !

Je n'ai encore jamais expérimenté cette forme ni sur scène ni dans mes albums. Nous présenterons des morceaux inédits, d'autres de notre répertoire, mais structurés différemment. Nous allons

travaillé avec un groupe qui m'accompagne; je me considère comme chanteuse, musicienne, j'écris mes propres chansons, mais je n'ai que rarement pratiqué d'instruments sur scène. Là, j'aurai un looper, des percussions, je serai la *pulse* au service de nos chansons.

Vous vous mettez en danger, en quelque sorte... ?

Oui, nous expérimentons beaucoup de choses. Nous essayons de sortir de nos schémas habituels sans trop nous dénaturer quand même. On se bouscule pour mieux se retrouver, le but étant

Nous avons les deux envie de nous mettre en danger, en étant le plus sincère possible, avec nos expériences, nos différences.

créer des ambiances nouvelles, des matières musicales; parfois d'anciennes musiques, oubliées au fond d'un tiroir, ressurgiront ! Ce ne sera pas conventionnel en tout cas ! Il y aura de la place pour l'impro également.

Pascal est un chanteur, un auteur et un multi-instrumentiste. Moi, j'ai souvent

d'amener ce que nous avons au fond de nous, d'être sincère et dépouillé. Le titre *Sincérités parallèles* vient de là, de cette envie de créer ensemble, autre chose, tout en restant nous-mêmes.

Comment en êtes-vous arrivés à ce projet ?

La première rencontre avec Anne Bisang, c'était il y a quelques années déjà. Elle dirigeait la Comédie de Genève et avait organisé un mini-festival autour de la créativité des femmes (1999). Le quartet de jazz dans lequel je jouais (Four Roses) avait été engagé. Avec Pascal Auberson, on s'est souvent croisé dans le milieu musical romand. On travaillait souvent avec les mêmes musiciens, notamment Christophe Calpini (du groupe Stade) avec lequel il a fait l'album *Kelomès*.

Il y a toujours eu un profond respect entre nous et une attirance musicale mutuelle mais nous n'avons jamais eu l'occasion de jouer ensemble. J'adore sa curiosité et son envie de sortir des sentiers battus.

Puis, Martial Rosselet du Wind band neuchâtelois me demande de participer à son projet *Chanson d'ici et.. d'ici* (prévu à L'Heure bleue en sept 2013) en chantant deux chansons. L'une de moi, et l'autre d'un musicien romand. Je pense à Pascal, je réécoute pas mal de choses de lui. Je choisis *Où sont ceux qu'on aime*.

J'ai rencontré Anne Bisang après le concert; elle avait aimé et souhaitait m'engager. J'avais déjà un concert prévu au Théâtre du Passage. Et tout à coup l'idée lui est venue de réunir Pascal Auberson et moi. J'ai contacté Pascal.. il a été partant tout de suite ! La boucle était bouclée..

Comment se passe le travail de création ?

Nous parlons beaucoup. Nous échangeons sur nos envies, nos sentiments, notre statut de chanteur, d'artiste, de femme, d'homme... sur nos vies, nos expériences... tout ce qui nous passe par la tête. On parle de nos doutes, nos certitudes, même de nos tics, on plaisante à ce sujet. Pascal est sérieux dans le travail, mais il ne se prend pas au sérieux. J'aime son amour pour la musique, les mots. Il a toujours des idées, il est inspirant.

Il y a une année déjà, nous avons commencé à nous voir de temps en temps, une fois par mois; Puis de plus en plus souvent. On improvise, on s'envoie des textes, des idées, des intentions, on se fait écouter des morceaux, on trie, on sélectionne ce qu'on veut, ce qu'on ne veut pas.

Depuis janvier, nous travaillons sur les morceaux et sur le concert, sur l'univers que nous souhaitons créer. Il y aura de la place pour l'impro.. il aime bien ça Pascal...

Nous répétons au Flon, dans son magnifique atelier qu'il appelle affectueusement le flon flon. C'est un très bel espace, lumineux, propre à la création.

Vous vous sentez comment ?

Déstabilisée, bousculée, heureuse. Travailler ensemble avec Pascal et aller les deux vers quelque chose que l'on ne connaît pas, c'est excitant, inquiétant, magnifique. Nous avons les deux envie de nous mettre en danger, en étant le plus sincère possible, avec nos expériences, nos différences.

Et après le 8 mai ?

C'est un work in progress, il y aura une suite bien sûr... ce n'est pas un spectacle figé, il laisse la place à la créativité, à l'évolution. J'espère qu'il y aura des dates par la suite, et que nous pourrons tourner. En parallèle, je continue mes projets, autour de mon album *ReBelles*.

Sincérités parallèles : la rencontre est possible

l'entretien avec

Pascal Auberson

Musicien, chanteur, percussionniste

propos recueillis par

Caroline Neeser

D'où vient le projet de ce spectacle ?

Il y a longtemps que Florence Chitacumbi me disait « ce serait bien si on faisait quelque chose ensemble ». Et puis le temps passe, Florence travaille à La Chaux-de-Fonds, Anne Bisang vient de reprendre le Théâtre Populaire Romand... je crois qu'elles sympathisent, que Bisang trouve que c'est une magnifique chanteuse et il y a un moment donné où elles se disent que ce serait sympa de faire venir Auberson et de faire une création avec lui. On va être en résidence pendant une semaine.

Moi, je suis très friand des choses « inattendues », qui n'ont pas grand-chose à voir ensemble, on pourrait dire ça. Je ne veux pas relater toute ma carrière ici mais j'ai collaboré avec Diane Decker, Guilherme Botelho, Noemi Lapzeson, Yvette Théraulaz, Marcela San Pedro; j'adore aller vers des choses qui me semblent au départ assez improbables.

Alors, qu'est-ce qu'on s'est dit, avec Florence ? On s'est dit « qu'est-ce qu'on peut faire ? ». Coller nos chansons uniquement, ça prend 5 minutes ! Alternier ou croiser, chanter les chansons de l'autre, on appellerait ça un tour de

chant à deux... non. Alors, on est plus ambitieux.

Je lui ai dit « je trouve que tu ne devrais pas avoir de musiciens ! C'est ma proposition, pas parce que je n'aime pas les musiciens mais parce que je trouve que tu devrais jouer toi ». Quand Florence joue de la percussion, c'est beau, c'est magnifique, moi, j'aime bien sa manière à elle de jouer, de jouer de sa voix, en la doublant, etc. J'ai trouvé qu'il y avait là quelque chose à approfondir.

Et c'est ce qu'on est en train de faire depuis des semaines, on cherche, on touille, c'est par moments plus inquiétant dans la mesure où on se dit « mais où est-ce qu'on va... ».

On se voit depuis une année, on s'écrit, on se réunit pour ne rien faire, on écrit chacun de son côté pour le spectacle, on reprend des chansons existantes...

Et l'apport d'Anne Bisang ?

Plutôt qu'une metteuse en scène, elle est un « œil extérieur ». Parce qu'on ne va pas faire du théâtre. N'empêche qu'on a besoin de quelqu'un qui nous dise, par exemple, pour l'expérience du tuba, comment bouger, d'où on sort, où on va, si c'est trop long, si c'est le bon

moment. Pour moi c'est ça quelqu'un qui amène un regard... qui tente de donner un sens à des univers différents.

Il y avait longtemps qu'Anne Bisang me fascinait, on peut dire, m'intriguait dans son travail, dans sa vision des choses. Et je trouve important que, dans un travail comme ça, il y ait une troisième

Il y a dans l'unique représentation une telle tension, parce qu'on ne peut pas refaire, comme si on allait mourir !

personne qui intervienne, qui plus est une femme. J'aime beaucoup la créativité de cette femme. Donc, je suis avec deux femmes, ce qui me plaît bien.

Et je crois qu'Anne a envie d'aller vers... on ne sait pas exactement quoi ! On a des éléments; après, il faut les mettre ensemble, parce qu'on a envie, et c'est très ambitieux, de faire une chose qui ne s'arrêterait pas, comme un continuum, avec des enchaînements, des sons. Je joue du tuba, du piano, des machines; Florence joue des percussions, des cymbales... Est-ce qu'on y arrivera ? On cherche ça.

Rester soi-même mais tenter une sorte de fusion ?

On va tenter. Et on peut aussi montrer l'impossible, par moments. Au niveau théâtral, on est dans un spectacle, il ne faut pas avoir peur de ce qui ne marche pas, comme chanter main dans la main ! Il y a des moments où on est d'accord, il

gens le temps de dire « bravo » ou « va te faire voir » ou quelque chose ! Si les gens veulent applaudir, ils applaudissent, on n'est pas à l'usine.

J'ai toujours été obsédé par l'idée que c'est le rythme qui nous lie. Ce sont les mots mais c'est d'abord la rythmique, l'enchaînement d'un rythme, sa répétition sous une autre forme, sa reprise après un moment plus calme, une respiration.

Quand je dis à Florence « viens sans musiciens », c'est pour qu'on soit vraiment deux. Elle a joué avec des musiciens extraordinaires mais on retomberait plus vite, je pense, dans un « spectacle de variétés », que j'aime bien aussi, mais ce n'est pas ce qu'on recherche.

Quand elle me propose des choses sur des textes à elle et que je dis « dis donc, je pourrais faire ça », elle me dit « non, j'entendrais plus ça ». Ça ne fonctionne pas seulement dans un sens. Ce n'est pas moi qui lui demande d'aller vers quelque chose, de me rejoindre moi. Je tente aussi, avec ses propositions, de me rapprocher. C'est pour ça qu'on a appelé le spectacle *Sincérités parallèles*, titre d'une chanson écrite par Jean-François Moulin, Patrick Nordmann et moi. >

Ce sera une représentation unique?

On ne va pas acquérir ça en un coup; ça va être un moment, un premier essai. Il y a dans l'unique représentation une telle tension, parce qu'on ne peut pas refaire, comme si on allait mourir! On ne peut pas dire « on verra bien demain, ça ira mieux... », ça change tous les rapports, ça me correspond assez bien. L'intérêt à mon avis, si on y arrive, dans une rencontre à deux, à trois parce qu'Anne Bisang est avec nous, c'est qu'on se fasse plaisir, qu'on rie, qu'on pleure et qu'on offre un cadeau. C'est très... en un coup, n'est-ce pas? C'est *one shot*. C'est passionnant.

Vous travaillez beaucoup avec d'autres disciplines artistiques.

Je suis quelqu'un de très empirique. Je ne suis pas quelqu'un qui réfléchit beaucoup. J'aurais peut-être parfois dû réfléchir plus! Les rencontres que j'ai faites dans la danse, dans le jazz, dans le free jazz, toutes sortes de choses, j'ai joué avec Piano Seven à Bangkok... je suis très fier au fond parce que j'ai l'impression que tout ça est un tout. Je ne suis pas du tout un spécialiste. Je suis holistique, un musicien holistique, on peut dire. J'ai eu une chance fantastique d'avoir des propositions et ça n'arrête pas.

Comment définir ce spectacle?

On ne peut pas le dire puisqu'il est en devenir. Ce serait assez ambitieux et présomptueux de ma part de dire « le spectacle est ça » puisqu'il est en train de naître. Si on reprend la genèse, c'est de se demander si deux personnes aussi... typées je dirais, arrivent à en faire une troisième, en gardant chacun sa personnalité. La difficulté est de ne pas trop se bâillonner pour l'autre. J'aime la scène, donc je prends de la place. Mais Florence est de taille à résister. Anne Bisang peut nous aider à trouver un équilibre. Alone Together!

Pascal AUBERSON

Musicien, chanteur, percussionniste, Pascal Auberson est né en 1952 d'une mère pianiste et d'un père chef d'orchestre (Antoine Auberson). Il a étudié la batterie et a suivi une formation classique au Conservatoire de Genève (percussion et piano). Interprète, il a entrepris des tournées en Suisse et à l'étranger (France, Canada, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Chine, etc.). Il a enregistré de nombreux albums. Fameux musicien de jazz (il a été percussionniste au côté de Léon Francioli), il s'est produit dans de nombreux festivals (à Cully, à Lausanne, etc.).

Il a, en outre, créé de nombreuses musiques (notamment avec son père « De l'aube, de l'air et du son », en 2000 et au Théâtre Kléber-Méleau de Lausanne, spectacle de Nancy Huston). A deux reprises, il a fait partie de la tournée de Noemi Lapzeson en Italie et en Pologne. Il a créé à La Chaux-de-Fonds, en 2002, dans le cadre des Heures de Musique du Conservatoire, un morceau *Deux percus et une bassine d'eau*, et en 2005, a réalisé *Jeux de mains* (avec François Cattin) et les élèves du Lycée Blaise-Cendrars.

Florence CHITACUMBI

Florence Chitacumbi, chanteuse et musicienne, compose son propre répertoire, s'inspirant principalement des musiques soul, jazz, et afro.

Sang-mêlé elle est, sang-mêlé elle veut être. C'est son choix, sa liberté, sa mission peut-être même, tout comme métissage est son maître mot, qu'elle décline dans toutes les langues (français, anglais, douala, umbundu...) et qu'on retrouve dans les compositions de tous ses albums: *Don't make me wait too long*, *Uniq*, *6^{ème} sens*, *Regards croisés*, *ReBelles*, et avec le quartet de jazz Four Roses: *Four Roses*, *Histoire d'eau*.

De sa mère chaux-de-fonnière, elle a hérité la constance, une certaine modestie aussi. De son père angolais l'esprit d'aventure, la révolte, l'ambition. Mais tous deux lui ont légué leur sens de la lutte, vivre -ou alors mourir- pour des idées, explorer encore et toujours.

Ces explorations l'ont amenée à travailler avec des musiciens reconnus tels que le percussionniste Mino Cinelu (Miles

Davis, Herbie Hancock...), Noel Assolo (Rita Mitsouko), Laurent Poget, Christophe Calpini, et bien d'autres. Également avec le quartet Four Roses avec lequel elle a tourné régulièrement en Suisse et à l'étranger. Son timbre de voix particulier a suscité l'intérêt d'artistes tels que Teri Moïse, Julien Clerc, qui l'ont plébiscitée comme choriste.

Elle a collaboré à de nombreux projets musicaux avec notamment le Wind Band Neuchâtelois (Chanson d'ici... et d'ici), le Big Band de Lausanne pour un hommage à Duke Ellington et ensuite pour une création en big band de ses compositions (*6^{ème} sens revisité*, présenté au Cully Jazz Festival, et à L'Heure bleue).

Elle se produit régulièrement sur les scènes suisses et internationales et vient de sortir son dernier album *ReBelles* qu'elle a présenté au Théâtre du Passage en automne 2014. Elle enseigne le chant depuis 2010 à l'ETM (Ecole des musiques actuelles et des technologies musicales) à Genève.

le
spectacle
des
élèves



Michael Ende
1939

Les voleurs de temps

Spectacle

de l'Ecole de théâtre du TPR avec les deux groupes (9/13 et 4/18 ans)

(adaptation de Michel Tagliabue du roman de Michael Ende *Momo*)

Momo est une petite fille sauvage et libre, venue d'on ne sait où. Elle a débarqué un jour dans la ville et les habitants l'ont acceptée. C'est que Momo est à l'écoute de tous ce qui fait qu'elle n'a que des amis et sème autour d'elle bonheur et joie de vivre. Un jour pourtant arrivent les messieurs en gris, acharnés à voler le temps des gens. Les temps de se parler, de ne rien faire, de rêver et d'imaginer. La vie devient triste, monotone et vide. Momo, avec l'aide de Maître Hora, administrateur du temps et de sa tortue Cassiopée, décide de se battre pour rendre aux gens le temps volé, pour que le rêve et la fantaisie reprennent leur place dans la cité.

Ce conte, écrit dans les années septante n'a pas pris une ride, il est même de plus en plus actuel! Michael Ende se livre à une critique sévère de la société capitaliste pour laquelle les valeurs d'utilité sont primordiales au détriment du reste.

Cette pièce permettra aux enfants et aux ados de l'Ecole de théâtre de jouer toutes sortes de personnages, des enfants, des adultes, des personnages fantastiques et des animaux. Les plus jeunes seront mélangés aux ados, dans une grande et belle histoire qui leur donnera l'occasion de réfléchir aux valeurs importantes qu'ils souhaitent cultiver dans leur propre vie.

Des mangues et des flocons

Isabelle Emmenegger

«Je vis mon rêve à moi, Ne me dérangez pas, Vous qui marchez au pas, Vous ne m'y forcerez pas

Je danse et puis voilà, Je danse et c'est comme ça»

Née à La Chaux-de-Fonds, d'une mère suisse – à qui elle rend un superbe hommage dans sa chanson *Rébellion sous les flocons* et d'un père angolais – dont, peut-être, elle évoque les douleurs de la migration dans *Les mangues trop mûres tombent sur lui*, Florence Chitacumbi danse constamment sur le fil de cette double origine. Elle glisse de l'une à l'autre, les mêlant l'une et l'autre dans ce métissage qui fait d'elle non seulement une femme unique, mais encore une chanteuse et une musicienne au style unique.

Ses oreilles de petite fille étaient branchées en stéréo sur les haut-parleurs de ses parents: celui de sa mère qui diffusait de la chanson française et celui de son père qui vibrait au rythme de la soul-music. De ce bain culturel familial, elle sort rompue aux richesses et aux subtilités de la *black music*. Elle les affine encore par ses découvertes et ses expériences de jeunesse avec des musiciens zaïrois et antillais, et par la découverte du jazz à travers les voix des grandes interprètes féminines. Son séjour à Londres, capitale du métissage musical, alors qu'elle a 18 ans, est sans doute la pierre fondatrice de son style: funk, jazz, groove, avec un soupçon d'Afrique, et des textes en français. Impossible de citer ici toutes les

collaborations, tous les concerts qui ont jalonné sa carrière, tant elle a multiplié les rencontres, les échanges et les expériences musicales, que ce soit à Paris où elle a longtemps séjourné, à Bruxelles, à Lausanne ou encore à Neuchâtel où elle réside.

On notera cependant les idylles de Florence Chitacumbi avec le jazz. Parce que sa voix magnifique, chaleureuse et profonde prend une ampleur particulièrement belle dans ce style musical. Dans les années 90 elle interprète ses chansons avec le Big Band de Lausanne, et, à la même époque, elle fait partie du quartette de jazz féminin «Four Roses», dont elle est la voix splendide et mémorable.

Avec son esprit rebelle qui affirme sans compromis son discours musical, et avec son âme d'aventurière qui cherche, qui tente, qui ose toujours la nouveauté et les expériences, le parcours de Florence Chitacumbi est plutôt exigeant. Pour donner vie à ses projets elle sait s'entourer autant de musiciens qui la connaissent bien, comme le guitariste Laurent Poget, avec qui elle travaille depuis ses débuts, que de musiciens bien connus, comme Noël Assolo, qui apporte son oreille subtile de producteur et de directeur artistique à son dernier disque, *ReBelles* paru en 2013.

La carrière discographique de Florence Chitacumbi est remarquable: mis à part les albums de 1997 et de 2001 avec les «Four Roses» et de nombreuses participations aux disques d'autres musiciens, elle a sorti quatre CD à son nom: *Uniq* (1995), *6^e sens* (2000), *Regard croisés* (2006) et tout dernièrement le magnifique *ReBelles*. Même si un disque est toujours un travail d'équipe, il s'agit dans son cas de projets artistiques personnels; que ce soit au niveau des compositions, des arrangements, des paroles, du son, du rythme, on sent toujours sa présence à elle: l'auteure, la musicienne, la femme.

Toujours accompagnée d'excellents musiciens, Florence Chitacumbi sait aussi reconnaître les bons auteurs pour ses chansons: de très belles plumes, souvent féminines, qui savent coller à la voix, ainsi qu'à la personnalité de leur interprète. Mais la chanteuse et compositrice a également du talent pour l'écriture de ses propres textes: elle met très sûrement en rythme et au diapason de sa voix les sons de la langue française. Et sans aucun doute connaît-elle bien son sujet, quand elle parle de relation amoureuse *Demain sans toi j'en veux pas* ou *Ne cherche pas la faille* ou encore quand elle évoque les blessures toujours à vif de ce continent africain qui est aussi le sien *Restes d'une guerre*.

Rendez-vous à l'infini

Anne Bisang

Tout a commencé en septembre 2013. Florence Chitacumbi interprétait une chanson de Pascal Auberson lors du concert donné par le Windband de Neuchâtel en ouverture de saison à l'Heure bleue. La voix chaude et légèrement brisée de Florence donnait à la mélancolie de *Où vont ceux qu'on aime* un lyrisme généreux et puissant.

J'eus l'impression d'entendre une petite frangine d'Auberson, ce sorcier du rythme amoureux des mots. Et l'idée de donner une suite à cette brève rencontre me vint spontanément.

Autant le confesser d'emblée: j'ai été une «fan» de la première heure de Pascal Auberson. Les lieux de mon enfance baignaient de musique classique, Bach en particulier, et de jazz pour lequel mon père se passionnait. A la maison, la chanson française était reine aussi. Le jeune chanteur romand de *Chère Adrienne* et de *Jamaïca* fit vite partie du répertoire familial avec son swing affranchi et son génie de l'improvisation.

Je propose à Florence de frapper à la porte de Pascal. Celui-ci l'ouvre généreux et intrigué. Très vite, ils posent ensemble les premières bases de cette rencontre musicale. Très vite est écartée l'idée d'un duo convenu où les

chansons de l'un et de l'autre s'enchaîneraient, unis qu'ils sont par un goût pour la liberté qui les pousse à s'éloigner des codes trop policés du concert traditionnel.

Chacun sait, intimement, le bénéfice que l'on tire de sortir des sentiers battus pour aller à la rencontre de l'inconnu. C'est la meilleure façon de grandir. Mais pour un bourlingueur artistique tel que Pascal Auberson, défricher un nouveau terrain d'exploration n'est pas aisé, tant sa route est jalonnée d'aventures nomades et de chemins de traverses. Florence n'est pas en reste: on l'a connue jazz-woman avec les Four Roses, aujourd'hui flirtant davantage avec les accents soul et les rythmes funky.

L'un et l'autre souhaitent se jeter dans une bataille inédite: provoquer une nouvelle mue pour le plaisir de se renouveler et de lâcher ce qui s'impose comme trop familier. Pascal propose un fil ténu qui ne s'interrompt pas et convie un tuba, une cymbale comme partenaires de jeu. Florence accepte de se séparer de ses musiciens, de s'armer de sa voix et de rythmes pour goûter aux vertiges d'une totale simplicité. Au cœur du concert, la rencontre. Possible, impossible ou rêvée.

La rencontre comme le début inaliénable de toute chose, comme une pro-

messe d'affranchissement. Deux félins percussionnistes, deux voix de fauves.

Mon rôle de metteuse en scène vient à la fin du voyage; pour être ce regard qui permet d'organiser le jeu dans l'espace. Car les deux musiciens rebelles, avec ce concert hors norme qui glisse vers la performance, en acceptent la dimension théâtrale. Ces deux voix magiques sont aussi deux corps, deux êtres que les différences devraient opposer mais qui témoignent de l'infini possible de l'échange; mélancolique, quand il s'agit d'évoquer les brisures de la vie, l'absence, férocement joyeux quand le tempo réunit deux sincérités en quête d'absolu.

***Nos sincérités parallèles
Où se rencontrent-elles?
Nos amours et nos vies
Se croisent-elles à l'infini?
Nos amours et nos vies
Se croisent-elles à l'infini
L'infini***

Pascal Auberson

Suspens! On retient son souffle...

Pascal Auberson la fulgurance d'exister

par
François Cattin

Il est un artiste au sens de Jacques Brel : « *quelqu'un qui a mal aux autres* ». C'est peut-être pour cette raison que très tôt il a dû devenir un créateur et vivre avec cette contradiction : Pascal Auberson a toujours eu peur d'être un chanteur *populaire* tout en aspirant *absolument* à le devenir. Sa trajectoire est ainsi paradoxale parce qu'elle est construite sur des carrefours qu'il choisit de prendre à l'envers du mouvement du monde. C'est certainement dans ce désaccord que réside son immense talent et l'extraordinaire puissance d'un art constamment à la recherche de l'humeur du monde.

L'art d'Auberson est trompeur. Sa musique est construite avec une apparente simplicité, une presque-candeur si touchante qu'elle fait *effectivement* de lui un chanteur. Du reste, ses références (in)conscientes sont évidentes, jusque dans sa manière de prononcer les mots. Il est un découvreur de quotidiens à l'image de Jacques Brel ou de Claude Nougaro. Mais dans le même temps, son art est celui d'un défricheur, d'un inventeur, d'un esprit constamment en alerte et pétri de curiosité. Très tôt, des spectacles de tous types (avec Jean-François Bovard, la compagnie Alias,

Diane Decker, Piano Seven notamment) marquent chez lui un questionnement du monde du show-business. Il y trouve là un terrain de liberté, un univers inconnu encore à construire. Là, il faut risquer sa peau, risquer son art et ses propres certitudes. Et Auberson se transforme, il devient cet être qu'il a toujours été : un grand prêtre du touche-à-tout. Du reste, depuis une année, muni d'une caméra GoPro, dans l'espace de son studio du Flon, l'artiste invente quotidiennement des situations artistiques extraordinairement inventives, qu'il offre ensuite sur une plateforme numérique : l'humeur du monde. Il n'y a pas de routine dans la démarche d'Auberson, il y a un besoin vital d'expression. Pour lui, l'épreuve est nécessaire. Je me souviens de notre performance commune à trois heures du matin dans la Salle de musique de la Ville lors des 25 heures de musiques (2005), je me souviens de son spectacle entièrement improvisé dans la salle Faller (*Deux percus et une bassine d'eau*), de ces moments hallucinants où tout doit être neuf, tout est fragile, tout est fulgurance, tout se modifie par le simple fait qu'existe un Autre que soi. Là réside l'infinie grandeur d'Auberson : il est un génie de l'instant. Pascal sur scène, c'est un animal à l'écoute, en alerte, c'est un artiste qui accepte de se laisser emmener par

les circonstances. Soudain, le concert n'est plus un produit qui se consomme ou que l'on re-trouve, il se transforme en un véritable acte de société. Le voilà l'Homme : celui qui aime l'instant commun au plus profond de son existence au point de précariser la sienne propre.

Le second paradoxe est celui-ci : Auberson a mal au temps qui passe. Il y a un cri de douleur dans sa musique. Son langage reprend encore et encore des tournures harmoniques, des couleurs, des éléments rythmiques corporels, des thèmes qui ne le quittent pas, jusqu'à ces manières récurrentes de reprendre ironiquement (?) des gestes esthétiques des années 80. Dans une vidéo récente (*Swan song, 02.01.2015*), le matériau est simple, unique et efficace : une musique à l'allure disco, des gens qui marchent à l'envers, puis une jeune fille transformée en corps dansant par la reprise incessante d'une même séquence, le tout conférant une sensation singulière d'un temps qu'il ne faut pas laisser filer. Le temps qui passe est un thème fondateur de son œuvre. C'est peut-être pour cela que l'instant est brûlant et qu'Auberson est un homme de face-à-face. Ce n'est pas le disque qui a fait l'artiste, ce sont les moments de rencontres : il a besoin de

l'Autre, du semblable, du frère, c'est à lui qu'il s'adresse directement, les yeux dans les siens. Je me souviens de son émotion face au chœur du Lycée Blaise-Cendrars chantant ses chansons écrites 20 ans plus tôt, de son besoin d'être entouré de jeunesse sur son

position jubilatoire, au-dessus d'une sorte d'hymne qui nous semble connu de toute éternité, l'Histoire, la famille, le quotidien, la culture, les amis, les plaisirs, l'entier de ce qui fait la puissance d'une existence. Une œuvre post-moderne exultant d'un bonheur

**ces moments hallucinants où tout doit être neuf,
tout est fragile, tout est fulgurance**

bateau d'Ulysse ou, plus récemment, sur la scène de l'auditorium Stravinsky. La jeunesse, c'est la vie qui vient, c'est la vie pure et brute, sauvage et vierge, dangereuse et avide de tout. La jeunesse et ces épithètes, c'est lui, c'est tout ce qui fait l'Homme Auberson, tout ce dont sa musique déborde. Elle semble même éternelle chez lui : il est sur scène depuis plus de 40 années. Le génie, c'est aussi durer. S'il est une chanson qui révèle la phénoménale énergie vitale de cet artiste d'aujourd'hui, c'est ce « merci » dans lequel il aligne dans une juxta-

d'être là, une œuvre sans esthétique, sans défense d'idéal, une œuvre parfaitement inclusive et dotée d'une virtuosité de simplicité qui défie toute analyse. Comme l'écriture de Ramuz, la musique de Pascal Auberson sent la terre, et de là, elle possède la force de préciser l'humeur du monde. Elle est assurément un espoir et une invitation à vivre les yeux grands ouverts.

l'entretien avec

Pascal Schmocker

Régisseur général de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds

propos recueillis par

Josiane Greub

Comment devient-on régisseur général de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds?

On commence déjà par travailler dans la maison. J'ai été engagé comme technicien à la demande, comme vacataire pendant plusieurs mois. La direction de l'époque a certainement pensé que j'étais capable de prendre la régie de la Salle de musique et le poste m'a été proposé à 50%, ce que j'ai accepté. J'ai commencé le 3 janvier 2004, il y a onze ans de cela. Maintenant je suis à plein temps.

J'ai fait un apprentissage de menuisier tout en ayant depuis tout petit une attirance pour le spectacle et la technique. Mon oncle avait une menuiserie à Chézard et, dans un local, il stockait les décors du TPR de l'époque! J'allais bricoler chez lui.

J'ai appris sur le tas. En ce temps-là, il n'y avait pas de formation spécifique. Outre un brevet fédéral de technicien de spectacle que mon collègue a obtenu, il y a maintenant un CFC de « techniscéniste ». La première volée va finir en été 2015. Nous avons un apprenti qui terminera sa formation en été 2015. C'est toujours intéressant de transmettre un métier et de découvrir aussi des nouveautés, ça remet un peu à jour.

En quoi consiste ce métier?

C'est la personne qui s'occupe de récolter les fiches techniques, toutes les informations pour faire en sorte que le spectacle puisse avoir lieu. C'est le contact avec les locataires, connaître leurs souhaits, savoir s'ils sont réalisables ou non, prévoir le nombre de personnes pour monter le matériel. Il peut s'agir de la scène, d'une estrade, de la lumière, peut-être un peu de sonorisation, de vidéo. C'est la personne qui fait le lien avec tout ce qui va être entrepris pour le spectacle. Ensuite on gère les gens qui travaillent, tout en participant aussi. On n'est pas dans une structure où il y a tant d'échelons. On fait tous un peu de tout. Nous sommes huit employés-techniques fixes, avec des temps plus ou moins partiels. Ça m'arrive aussi de travailler au Théâtre mais alors sous les ordres du régisseur de ce dernier. Nous sommes tous assez polyvalents.

Pendant les spectacles, je m'occupe de la lumière, de faire entrer les musiciens sur scène, de coordonner tout ce qui se passe en arrière-scène... Pour certaines manifestations (conférence avec le Conseil d'Etat, par exemple), on a besoin de personnes pour s'occuper du son, de la lumière; on retrouve un

peu la même technique qu'il y aurait au Théâtre, mais un peu simplifiée. La Salle de musique reste un auditoire de musique et non un théâtre, c'est plus léger. Il y a rarement des décors, de la machinerie; la lumière est en partie fixe. Les changements consistent

si nécessaires, selon les demandes des musiciens.

Nous avons beaucoup de relations avec les sociétés locataires. Dans un premier temps, il y a toute une partie administrative. Quand les questions financières,

verbération de la salle fait que ce n'est pas idéal. La Salle de musique n'est pas faite non plus pour de la déclamation ou un discours. Elle est cependant demandée souvent en raison de sa grande capacité, on peut en effet mettre jusqu'à 1200 personnes, C'est la plus grande salle du canton avec sièges fixes. Dans ce cas, on installe une amplification.

Qui occupe la Salle de musique?

Les occupants de la Salle de musique sont divers, nombreux. Elle est très demandée, notamment pour des enregistrements, dix à quinze par année. Ceux-ci durent entre trois et sept jours. La Société de Musique fait entre dix et douze concerts par année et il y a toutes les chorales et les sociétés locales. Il y a aussi un peu de show-business, des humoristes, de la musique légère. Là on est dans une autre configuration, on monte une scène de spectacle avec un matériel amené et installé par les locataires de la salle qui sont intéressés par les 998 places de qualité (quand la scène est à son format maximum). Le Théâtre lui, n'offre que 500 places.

La Salle de musique est bien occupée, comme les deux autres salles du reste, le Théâtre et Beau-Site. Certaines manifestations "font le plein" ou

Une violoniste, virtuose, arrive en blouson de cuir.

- en collaboration avec le garçon d'orchestre - à modifier la disposition des chaises, à déplacer le piano... il faut connaître les dispositifs spécifiques nécessaires au bon déroulement du spectacle. Les manipulations doivent être rapides, précises et discrètes. A la Salle de musique, on nous voit, nous essayons donc de travailler le plus proprement, le plus organisés possible, sans bruit!

Quand le locataire est la Société de Musique, c'est elle qui gère notamment l'accordage de ses pianos, les retouches

de faisabilité globale sont réglées, je prends les choses en main. Je vais dans la pratique et le réalisable en collaboration avec la direction technique. Il y a des limites (techniques, financières, en personnel) et il arrive que nous devions dire non. Parfois, il est difficile de faire comprendre que la Salle de musique est un auditoire de musique classique, elle est faite pour la musique, le chant lyrique et non pour la musique amplifiée car, dans ce cas, il faut mettre beaucoup de moyens pour obtenir un "bon" résultat. La chanson avec par exemple piano, sans micro...c'est difficile, la ré-

presque: chorales de collèges, concert des Rameaux, artistes très connus. Malheureusement certains ensembles attirent moins de monde.

Si certaines périodes ont été moins fastes pour les enregistrements, notamment à cause des travaux sur le POD, la réfection de la grande verrière, la rénovation de l'immeuble de la CNA, celle du Théâtre... aujourd'hui les choses ont repris un cours plus calme. Les locataires sont contents pour diverses raisons: l'acoustique d'abord, la tranquillité, la qualité de l'accueil, la proximité entre l'hôtel et le lieu de travail. Tout concourt à rendre le séjour agréable et non stressant pour les artistes.

Qu'en est-il de la rénovation de la Salle de musique?

Pour moi, c'était la responsabilité, en tant que représentant du TPR, d'avoir un œil sur la partie technique-spectacles, sur toutes les nouvelles choses qui ont été faites dans ce domaine. Je devais aussi avoir un œil sur tout le chantier puisque j'étais la personne la plus impliquée dans le cadre général de la salle. Bien sûr, il y avait également les architectes de la Ville et la direction des travaux; je ne suis pas architecte!

Il s'agissait pour moi de coordonner les divers souhaits pour cette salle, ce qu'on désirait faire plus facilement, ce qu'on désirait garder, notamment l'aspect esthétique de la Salle de musique. J'ai été le garant de ce que nous voulions garder et le demandeur de nou-

Les décisions portent sur des choses qui vont durer, aussi pour les générations à venir.

veautés en collaboration naturellement avec l'architecte de la Ville et tous les spécialistes des différents domaines concernés (l'acousticien, par exemple, était un personnage primordial). Cette période a été très intéressante mais assez lourde par la responsabilité, par le fait que beaucoup de choses passaient par moi, c'était aussi beaucoup de temps. Et le reste du travail, même allégé, continuait à courir. Mais nous sommes très contents du résultat.

Il y a eu naturellement des moments d'incertitude, de doute, de confrontation entre "rêvé" et réalisable, parfois des

choix difficiles: est-ce vraiment bien, utile? Les décisions portent sur des choses qui vont durer, aussi pour les générations à venir. On essaie de faire des choses qui ne soient pas complètement irréversibles, laisser une certaine souplesse dans le spectacle, ne pas

bétonner les choses. La technique dicte un peu les choses, l'évolution est rapide dans ce domaine. Ici on utilise des technologies très en avant-garde mais vont-elles durer ou se révéler mauvaises? La deuxième partie des travaux sera bien différente, il s'agira plus de questions de rénovations architecturales: cage d'escalier, façade, fenêtres des loges, et moins de techniques de scène...

Des souvenirs...

Le concert du cinquantième anniversaire par l'Orchestre symphonique

de la Radio nationale bulgare avec la *Neuvième* de Beethoven; c'était magnifique, un super concert, un beau souvenir. Je me souviens aussi de la belle ambiance, avec des gens très bien. Lors de ce même anniversaire, on a fait les vingt-cinq heures de musique non-stop. On a eu, à la clôture, la chorale du Lycée Blaise-Cendrars dirigée par François Cattin, un dernier concert avec un chœur réparti dans toute la salle; ça aussi, ce fut un moment très émouvant.

Aussi comme anecdote, le concert de Frédéric François fut lourd en technique avec tout le matériel amené, le travail nécessaire, et aussi par le public de tous âges, très fan. On a eu quand même deux ambulances, une dame tombée dans le hall d'entrée et une dame qui n'a pas supporté d'attendre la sortie du chanteur et qui s'est évanouie. Pas de mauvais souvenirs, je suis quelqu'un de positif, j'occulte mais....

La communication entre la vie réelle et un musicien, un artiste ou un comédien n'est pas sur le même niveau. La musique classique, c'est vraiment un monde. On se comprend mais on n'est pas tout à fait dans le même monde pour les mêmes priorités ou la perception des choses. Il faut être souple

et ouvert. Ce n'est jamais désagréable mais c'est des fois une façon de voir les choses qui est un peu différente. On comprend, on sait qu'on ne doit pas déranger. Ce sont des gens qu'on accueille.

Et parfois c'est magnifique: une violoniste, virtuose, arrive en jeans, blouson de cuir, elle rigole, on ne pourrait pas dire que c'est quelqu'un qui va se présenter dans quelques heures en robe longue et se faire écouter bouche bée. Mais c'est assez rare....

Dans certaines périodes de fatigue, les réactions ou les demandes paraissent disproportionnées: par exemple, lors d'un concert avec cent vingt choristes, on nous a reproché très vivement, lors d'une pause, que les toilettes n'étaient pas ouvertes, alors qu'il suffisait juste d'attendre qu'elles soient libres. Un scandale selon ces dames! Mais pas de galère en réalité.

Les qualités d'un régisseur?

Contact, souplesse... des fois les qualités deviennent un peu des défauts. Quand on est un peu trop sympa, trop ouvert, on ne sait pas dire non, on se trouve parfois dans une situation qu'on n'aurait pas aimé.

Mon premier souci, c'est que les gens soient contents. On est sans arrêt en relation avec beaucoup de monde. Quand on est de «bonne composition», on est peut-être plus souvent sollicité mais on ne s'en porte pas plus mal et puis, on apprend, avec les années, à dire parfois non, là je ne peux pas.

Je viens toujours avec plaisir, et ceci depuis onze ans malgré parfois une grande fatigue et des horaires très chargés. C'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir faire un travail qui me plaît énormément. Je suis content d'avoir fait le pas, d'avoir quitté la menuiserie pour me lancer - au départ c'était un peu à l'aventure - dans un métier du spectacle.

Le Souffleur

no. 38

saison 2014 ~ 2015

ISSN 2297-2153

ANGELS

spectacle

me **6 mai 2015** à 20h45

je **7 mai 2015** à 19h

à Beau-Site

Conception et mise en scène

Alexandre Simon

Cosima Weiter

Texte

Cosima Weiter

Musique live

Blaine Reininger (Tuxedomoon)

Avec

Pierre-Isaïe Duc

Régie son

Philippe de Rham

Lumière

Julien Talpain

Régie générale et plateau

Philippe de Rham

Administration et diffusion

Daïkokucho Productions

Production

Daïkokucho Productions

Une création 2014 Cie Avec

Coproduction TPR-Centre neuchâtelois
des arts vivants, La Chaux-de-Fonds,
Théâtre du Grütli, Genève

L'ABC et le TPR proposent de voir
le journal de bord du spectacle Angels

ANGELS_L.A.DIARY

lu **27 avril 2015** à 19h00

Théâtre ABC

réservations :

Billetterie 032 967 60 50

www.tpr.ch

SINCÉRITÉS PARALLÈLES

Concert

Florence Chitacumbi

Pascal Auberson

ve **8 mai 2015** à 20h15

à L'Heure bleue

Mise en scène **Anne Bisang**

Lumières **Véronique Podstolski**

LES VOLEURS DE TEMPS

Spectacle de l'École de théâtre
du TPR avec les deux groupes
(9/13 et 4/18 ans)

d'après Momo de Michael Ende
adaptation Michel Tagliabue

sa **20 juin 2015** à 18h15 à Beau-Site

di **21 juin 2015** à 15h15 à Beau-Site

Soirées combinées, avec tarif spécial

me **6 mai 2015**

19h00 **Eternel Silence**

Pierre Jodlowski 2009, 55'

Ciné-concert / Cinéma ABC

20h45 **Angels** / Beau-Site

je **7 mai 2015**

19h00 **Angels** / Beau-Site

21h30 **La Grève**

Pierre Jodlowski 2000, 85'

Ciné-concert / Usine électrique

une collaboration

Théâtre populaire romand

www.tpr.ch

Festival les Amplitudes

www.lesamplitudes.ch

engagez-vous

La carte d'adhérent donne droit
notamment au journal
Le Souffleur ainsi qu'à une
réduction de 5 francs par billet à toutes
les représentations de la saison du TPR.

Cette réduction est également valable
pour l'entrée aux représentations
données par le TPR dans toutes les
villes partenaires.

En vous acquittant de votre cotisation
de membre de l'association, vous
pouvez également souscrire à une offre
réservée aux Amis :

Pour l'achat en bloc de 10 places,
vous payez CHF 150.- (soit un tarif de
CHF 15.- la place).

Pour plus d'informations, vous pouvez
consulter la page 84 du programme
de saison du TPR ou vous adresser
directement à l'association :

Association des Amis du TPR-Centre
neuchâtelois des arts vivants
rue de Beau-Site 30
CH-2300 La Chaux-de-Fonds

tél. 032 912 57 70

fax 032 912 57 72

amis@tpr.ch

www.tpr.ch > À propos

30 francs étudiants, apprentis,
AVS, AI, chômeurs

60 francs simple

90 francs double

120 francs triple

150 francs soutien

CCP 17-612585-3